

SAISON 2020-2021
AUDITORIUM DU LOUVRE

MARDI 11 MAI, 12H30



AMOURS ET REGRETS
BYRON EN MUSIQUE

LOUVRE

PROGRAMME

Dans le cadre de l'exposition « Un duel romantique, *Le Giaour* de Lord Byron par Delacroix », le musée Delacroix, la société française des études byroniennes et l'auditorium du musée du Louvre vous invitent à un concert inédit. Le ténor Jérôme Billy, le baryton Philippe Cantor, et le pianiste Daniel Propper, réunissent leurs talents pour vous proposer un magnifique programme musical vous invitant à vous plonger dans l'ambiance des salons parisiens de la moitié du 19^e siècle. A l'occasion de cette représentation inédite, le trio interprétera des pièces directement inspirées d'œuvres de lord Byron et qui ont également inspiré Delacroix : *le Giaour*, bien sûr, mais aussi *Mazeppa*, *le Corsaire*, *le Prisonnier de Chillon*, et *les Deux Foscari*, ainsi que deux pièces dont l'inspiration en est cousine.

Antonio Fanna
(1793 – 1845)

Le Giaour
Paroles anonymes (1839)
Baryton

Carl Loewe
(1796 – 1869)

Mazeppa, Eine Tondichtung
Piano solo (entre 1828 et 1832)

Louis Graziani
(1816 – 1869)

Le Giaour
Paroles d'Alexandre Dumas (1841)
Ténor

Francesco Masini
(1804 – 1863)

Le Chant du Pirate
Paroles d'Eugène Hanappier (1834)
Baryton

Alfred Quidant
(1815 – 1893)

L'Auberge du Diable
paroles de Félix Mouttet (1839)
Ténor

Théodore Mozin
(1818 – 1850)

Barcarolle et Air de Foscari
paroles d'Amédée de Pastoret (1841)
Ténor et baryton

François de Bongars
(1800 – 1881)

Le Prisonnier de Chillon
paroles d'A. de Montaigne (1840)
Baryton

Franz Liszt
(1811 – 1886)

Quatrième étude d'exécution transcendante, Mazeppa
piano solo (1851)

Auguste Morel
(1809 – 1881)

Une Nuit dans les lagunes
Paroles d'Edouard Thierry (1843)
Ténor et baryton

DISTRIBUTION

Jérôme Billy,
Ténor

Philippe Cantor,
Baryton

Daniel Propper,
Pianiste

La poésie de Lord Byron a inspiré les musiciens tout au long du 19^e siècle. De cette vaste production musicale, il ne reste aujourd'hui au répertoire qu'une poignée d'opéras, deux symphonies atypiques : *Harold en Italie* de Berlioz, et *Manfred* de Tchaïkovski ; le *Manfred* de Schumann, qui n'est ni un opéra ni une symphonie dramatique, auxquels il faut ajouter la fulgurante *Quatrième étude d'exécution transcendante* de Liszt, *Mazeppa*. Cette courte liste de chefs-d'oeuvre est loin d'illustrer toute l'influence qu'a exercée Byron sur les musiciens à l'époque de Delacroix.

En plus d'un nombre élevé de mises en musique de ses poésies lyriques, Byron a inspiré des compositions pour piano solo (en particulier une série de pièces dérivées de *Mazeppa*, mais aussi quelques *Manfred*) ainsi que des « scènes dramatiques » ou « scènes lyriques » pour voix et piano sur des poèmes originaux dérivés de ses poèmes à lui. Cette dernière catégorie, tombée dans le plus profond oubli aujourd'hui, présente des spécimens caractéristiques de réécriture poétique et de construction musicale « hybride », entre mélodie et scène d'opéra.

NOTE DE PROGRAMME

Le Giaour, du compositeur vénitien **Antonio Fanna**, se présente comme un opéra en miniature, avec ouverture, récitatif, romance et scène dramatique finale. Le texte de cette pièce pour piano et voix de basse est comme intercalé entre deux sections du poème de Byron : le Giaour, sur le lieu de l'embuscade qu'il tend à Hassan pour venger la mort de sa bien-aimée Leïla, se remémore son amour en attendant l'arrivée de son ennemi et lance contre le Pacha des imprécations qui concluent la scène. L'oeuvre a d'abord été publiée en italien, en 1835, et la version française, à Paris en 1839.

Aucune partition instrumentale de type narratif ne semble exister sur le *Giaour*, mais l'expérience a été tentée avec un formidable succès sur un autre poème de Byron. *Mazeppa*, « poème musical » pour piano de **Carl Loewe**, est le chaînon manquant entre les oeuvres narratives à caractère militaire du début du 19^e siècle (les « batailles » pour piano) et les grands poèmes symphoniques sur une donnée généralement littéraire de la seconde moitié du siècle. Loewe ne charge pas sa partition de notations, mais propose un résumé du poème à la suite de la musique, qui clarifie ses intentions et déroule le programme que doit exécuter le pianiste. On y suit les péripéties de la course de Mazeppa, la lutte pour sa survie du cavalier attaché sur le dos du cheval sauvage qui fuit au galop, la lutte du cheval pour échapper aux loups qui le poursuivent, sa lutte contre les flots

du fleuve et contre la berge raide qui le repousse, lui et son infortuné fardeau, mais également la lutte intérieure finale de *Mazeppa*, qu'exprime un bref retour au dramatique ton initial de si mineur alors que l'oeuvre avance vers la lumineuse rédemption en si majeur.

Tout comme celui d'Antonio Fanna, *Le Giaour* de **Louis Graziani** est composé sur un poème inspiré de Byron mais pas directement traduit ou imité du poète anglais. Alexandre Dumas a en effet imaginé ce qui pourrait être un prélude au poème de Byron, comme « les enfances » du héros. La partition a été publiée au tournant des années 1840 et 1841.

Avec *Le Chant du pirate*, de **Francesco Masini**, compositeur florentin installé à Paris depuis la fin des années 1820, nous passons à un texte directement inspiré de la première strophe du *Corsaire* de Byron, une strophe simplifiée, tronquée, réorganisée – et entremêlée de réminiscences de *Childe-Harold*, dans laquelle passe un vent de liberté que le compositeur traduit à sa manière en transformant la romance à la française en une ronde endiablée. Cette pièce a été publiée à la toute fin de 1834.

Alfred Quidant, pianiste enrôlé par le célèbre facteur de pianos Erard pour servir de démonstrateur d'instruments dans ses salons avant même d'avoir terminé ses études au Conservatoire, a écrit de nombreuses oeuvres pour le piano ainsi que des mélodies, dont cette très romantique ballade intitulée *L'Auberge du Diable*, dont le thème fantastique rappelle

l'atmosphère dépeinte par Delacroix dans les illustrations pour Faust.

Théodore Mozin a été lauréat du Prix de Rome 1841 avec la cantate de *Foscari*, sujet éminemment byronien, dont sont extraits la *Barcarolle* et l'*Air de basse*. Le jeune Foscari, ténor, chante d'abord la grandeur de Venise, puis son père le doge, basse, s'émeut et s'inquiète de savoir son fils revenu dans la ville auprès de sa femme alors qu'il a été exilé. L'atmosphère, propice à la mélancolie, semble annoncer le triste destin du jeune compositeur, fauché par la mort avant d'avoir pu donner sa pleine mesure.

Le Prisonnier de Chillon, de **François de Bongars**, est composé sur des paroles assez directement tirées de la section VIII du poème homonyme de Byron, le même épisode également à l'origine du tableau de Delacroix exposé au Salon de 1835. Le parolier a accentué l'importance de la relation du narrateur à son jeune frère, il a ajouté de la religiosité au poème original de Byron, et en a supprimé toute la fin, consacrée à la difficulté de vivre libre après une longue incarcération à laquelle le prisonnier avait fini par s'habituer.

Après *Le Giaour* de Fanna, c'est un bel exemple de scène dramatique de salon comme il en a été composé en grand nombre à Paris dans les années 1830 et 1840.

Mazeppa est peut-être l'oeuvre la plus emblématique de la fusion des arts à l'époque romantique. Version la plus aboutie du *Mazeppa* de

Franz Liszt, la *Quatrième étude d'exécution transcendante* est dédiée à Victor Hugo car elle a été imaginée d'après le poème homonyme des *Orientales*, qui était lui-même dédié au peintre Louis Boulanger dont le tableau monumental aujourd'hui au musée de Rouen illustre un des épisodes les plus spectaculaires du poème de Byron. Cette pièce n'est pas à proprement parler narrative, même si elle court follement parmi les obstacles jusqu'à la rédemption finale.

Pour finir, le duo *Une nuit sur les lagunes*, d'**Auguste Morel**, conte à deux voix une sombre histoire d'amour et de vengeance à Venise où, en écho au *Giaour* de Byron et à la célèbre « Orientale » de Victor Hugo, une amante infidèle périt précipitée dans les flots.

Oliver Feignier



Avec le soutien d'Olivier Feignier, de la Société française des études byroniennes :

La Société française des études byroniennes est une association française « loi de 1901 » créée en 1983. Elle est membre de l'International Association of Byron Societies, qui compte des adhérents ou des correspondants dans la plupart des pays européens, en Amérique, au Proche-Orient, au Moyen-Orient, en Inde, au Japon, à Taiwan et en Australie. Les objectifs de la Société française des études byroniennes sont de promouvoir dans notre pays la recherche byronienne par des conférences, colloques, expositions, visites, concerts et manifestations diverses. Le Bulletin de Liaison de l'association propose une sélection de conférences prononcées lors de colloques internationaux et d'articles originaux sur Byron et son influence.

EXPOSITION

UN DUEL ROMANTIQUE, LE GIAOUR DE LORD BYRON PAR DELACROIX

MUSÉE NATIONAL EUGÈNE-DELACROIX
JUSQU'AU 23 AOUT 2021

Tout au long de sa carrière, Eugène Delacroix puise son inspiration dans les pièces et poèmes de l'écrivain britannique Lord Byron, le tableau *La Mort de Sardanapale*, conservé au musée du Louvre, en étant le plus célèbre exemple. Fasciné à la fois par l'Orient et par l'Angleterre, Delacroix trouve dans l'œuvre byronien des sujets à sa mesure. Leur fascination commune pour la Grèce et son histoire fait naître chez Delacroix en 1824 l'envie de représenter sur ses toiles l'un des poèmes de Lord Byron : *Le Giaour*, fragment d'un conte turc, publié en 1813. Entre histoire d'amour, de trahison et de vengeance, ce poème narre le conflit entre le riche Hassan, que Delacroix appelle « le Pacha », et le Giaour (nom que les turcs donnent alors aux chrétiens pour désigner les « infidèles »), un Vénitien amoureux d'une des esclaves du harem d'Hassan. Pendant plus de vingt-cinq ans, Eugène Delacroix va s'appuyer sur ce texte pour créer de nombreuses œuvres – des esquisses, des peintures, une

lithographie – représentant l'univers du poète britannique, ou s'en inspirant. Illustrant cette passion nourrie par Delacroix pour l'univers de Lord Byron, l'exposition *Un duel romantique, Le Giaour de Lord Byron par Delacroix*, confronte les tableaux réalisés par le peintre autour du combat du Giaour et du Pacha. L'exposition donne également à voir comment des artistes comme le compositeur Hector Berlioz, le peintre Ary Scheffer ou l'écrivain Alexandre Dumas, ont, à l'instar

du peintre romantique, à leur tour illustré le Giaour dans tous les domaines : peinture, théâtre, musique, opéra... Au-delà de l'illustration littérale du poème, l'exposition explore dans un second temps le processus créatif de Delacroix. On y découvre la manière dont l'artiste a puisé dans les différentes thématiques qui lui sont chères – le combat, la guerre d'Indépendance grecque, les costumes et accessoires orientaux, les chevaux – pour représenter le Giaour.



Pour recevoir la newsletter du musée, connectez-vous sur <http://info.louvre.fr/newsletter> ou flashez ce code



La vie du Louvre en direct



#AuditoriumLouvre

www.louvre.fr



LEGENDES :

Couverture :

Eugène Delacroix, *Le combat du Giaour et du Pacha*
© CC0 Paris Musées/Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris, Petit Palais

Page 5 :

Eugène Delacroix, *Le combat du Giaour et du Pacha*
© Chicago, Art Institute

Dernière de couverture :

Exposition *Un duel romantique, Le Giaour de Lord Byron par Delacroix* © Musée du Louvre / Raphaël Chipault